

#### 4° Pâques - a

**Actes 2, 14... 41** : puisque, par sa résurrection, Jésus se révèle maître de la vie, tous ceux qui veulent vivre n'ont d'autre alternative que de se tourner vers lui et de se mettre à sa suite. C'est cela la conversion. Elle ouvre au baptême chrétien qui a comme spécificité le don du Saint-Esprit, accomplissant ainsi la promesse que Dieu a faite dans la première alliance. La parole de Pierre reçoit bon accueil ; l'Eglise célèbre ses premiers baptêmes.

**1 Pierre 2, 20-25** : pour soutenir ses frères dans l'épreuve des persécutions, l'apôtre leur propose de prendre le Christ lui-même en exemple et il évoque les souffrances de la Passion. L'Eglise donne déjà la signification de la Croix : le crucifié est le « berger qui veille sur vous » et guérit par ses blessures.

**Jean 10, 1-10** : Jésus se présente non seulement comme le (seul) bon pasteur, qui se fait reconnaître par sa parole et guide son peuple, mais aussi comme la (seule) porte. Pour entrer dans l'enclos de la bergerie, qui représente le séjour dans la proximité de Dieu, il faut trouver la porte et être introduit. Jésus a ouvert le chemin, sa résurrection est la porte de la nouvelle vie. « *Il conduit dehors toutes ses brebis* » : il ne s'agit pas de rester frileux à l'intérieur, il s'agit de « suivre » le berger qu'on « connaît » par la voix et d'aller vers les autres.

La parabole du Bon Pasteur se situe dans un contexte très polémique. La guérison de l'aveugle-né a provoqué une vive altercation entre Jésus et ses adversaires qui vont jeter l'aveugle-né hors de la synagogue et tenter de lapider Jésus. Celui-ci montre, dans la double parabole, que les autorités religieuses qui sont contre lui, sont de mauvais bergers et même des voleurs qui escaladent les murs au lieu de passer par la porte de la bergerie, parce que le portier (le Père) ne leur a pas ouvert la porte.

L'image du pasteur n'est peut-être pas assez parlante à nos contemporains pour qui une ferme est une exploitation qui n'a d'autre raison d'être que le maximum de rendement, une affaire de sous. L'autre difficulté, c'est que pour beaucoup d'entre nous, parler de brebis, c'est évoquer le comportement grégaire et moutonnier (les moutons de Panurge). Pour bien comprendre la parabole d'aujourd'hui, il faut se rappeler comment se comportaient les bergers au temps de Jésus. Jadis on restait tout le temps avec le troupeau, qu'il vente, qu'il pleuve, qu'il neige, nuit et jour. C'est ainsi que le berger connaissait chaque bête et lui donnait un petit nom mignon qui lui collait bien, il nouait une vraie relation avec elle, était peiné de la voir malade... et ne pouvait pas en manger la viande ! Chaque berger avait ses moutons qu'il menait paître dans les pâturages, mais pour la nuit, différents troupeaux, différents bergers se retrouvaient dans un même enclos entouré d'un petit mur de pierre pour les protéger du froid et des prédateurs. Et au matin, chaque berger rassemblait ses brebis et les menait dehors. Comment les rassemble-t-il ? Seulement par la voix ! Il faut l'avoir vu pour y croire ! Vous aurez vu de gros troupeaux de moutons en transhumance à travers les villages par exemple dans le sud de la France. Les brebis reconnaissent le cri de leur berger. Les moutons avancent toujours la tête baissée, c'est à la voix qu'ils savent où se trouve leur berger. Il suffit que celui-ci se mette à leur tête, il suffit qu'il donne un peu de la voix, et voilà tout le troupeau derrière lui. Il appelle chacun par son nom.

Voilà comment l'image du pasteur est très biblique : Dieu lui-même se présente comme le pasteur de son peuple. Il est là pour qu'on ne manque de rien, pour qu'on n'ait pas peur ; il se met à notre entière disposition, aux petits soins, aux petites attentions... pour que chacun trouve son bonheur. Ce n'est pas un « propriétaire » qui a « besoin » de l'animal, soit pour son propre menu, soit pour en tirer un profit financier, soit pour son prestige et sa gloire, soit comme « animal de compagnie » : Dieu n'a pas besoin de nous, mais il nous offre son amour gratuit parce que nous en avons besoin. Loin de faire la fête au détriment des brebis qu'il égorgerait pour préparer ses festins, c'est lui qui se donne en J.C. : « ceci est mon corps, prenez et mangez » ; ce sont les brebis qui se régalent de lui. Voilà comment Jésus assume cette image du pasteur qui donne sa vie pour ses brebis, qui appelle chacune par son nom. Comme il a appelé Zachée juché dans son sycomore, ou Marie de Magdala au matin de la résurrection. Qu'il y ait une autre voix, c'est comme si les brebis étaient sourdes. « Je suis » : la formule rappelle le nom divin Yahvé révélé à Moïse !

Tel est Jésus pour nous. Si cela est vrai côté berger, côté Jésus, est-ce que c'est vrai de notre côté ? Il nous appelle chacun par son nom, nous ne sommes pas une masse d'individus, nous ne sommes pas des numéros (avec puce électronique et code barre) ; chacun a un petit nom qui n'est évidemment pas le nom sur la fiche signalétique du bureau de la population à la commune. Dans l'Apocalypse, il est dit que le Seigneur donnera au vainqueur « un caillou blanc portant gravé un nom nouveau que nul ne connaît, hormis celui qui le reçoit ». Nous lisons en Isaïe 49, 15-16 : « Une femme peut-elle oublier son nourrisson, ne plus avoir de tendresse pour le fils de ses entrailles ? Même si elle l'oubliait, moi, je ne t'oublierai pas. Car je t'ai gravée sur les paumes de mes mains, j'ai toujours tes remparts devant les

yeux ». Mais de notre côté, est-ce que nous connaissons vraiment sa voix, est-ce que nous nous intéressons à bien la connaître pour savoir l'identifier, la reconnaître, sans erreur ni hésitation au milieu de toutes les voix autour de nous ? Est-ce que bien souvent nous ne suivons pas des inconnus, des gourous qui nous égarent ? Est-ce que nous ne prenons pas plaisir à nous laisser tromper en suivant de façon grégairienne la grande foule, par conformisme, par facilité, par esprit de lucre, par soif de plaisir ?

Jésus ne se présente pas seulement comme le bon berger, il se dit aussi la porte de la bergerie. C'est une image insolite qu'on passe souvent sous silence. A quoi ça sert une porte ? Au départ, c'est un trou dans le mur, pour pouvoir passer de l'extérieur à l'intérieur et vice-versa. Une porte sépare ceux de l'extérieur de ceux de l'intérieur. Une porte protège : du froid, du danger extérieur. Une porte rassure et fait penser à la sécurité. Une porte permet l'intimité. Une porte permet d'entrer et de sortir : le chef, l'adulte responsable sait ainsi où il va. La porte, c'est la liberté, la sortie vers la libération comme à l'Exode. La porte de la bergerie, c'est la sortie vers de riches pâturages. Jésus est la porte, c'est le passeur. Mais il n'est pas un gourou qui enferme ses disciples.

Remarquons l'exclusivité : Jésus est le seul à conduire à Dieu. Sans lui, l'humanité resterait enfermée, sans issue, sans horizon. Le salut ne passe que par lui. Il est le seul fiable : avec les autres on risque de tomber dans les ravins de la mort, on risque de rester emprisonnés par les murs infranchissables de la haine, de l'erreur, de l'esclavage multiforme. Lui seul ? Ceci est un langage qu'on a peur de tenir, au risque de se faire traiter d'intolérant. Cela rappelle la fameuse formule : « hors de l'Église pas de salut » (l'Église étant la bergerie puisque le Christ est la porte). Depuis le concile Vatican II, on a retrouvé l'explication que donnait Clément d'Alexandrie au 4<sup>ème</sup> siècle : la voix du Christ n'a pas parlé seulement dans l'Église, elle parle dans toutes les religions, elle parle à toutes les consciences, elle appelle chaque homme par son nom. C'est donc que le Christ reste l'unique porte.

Cette parabole d'aujourd'hui a souvent été interprétée dans le sens unilatéral d'entrer au bercail, et surtout dans le sens d'entrer au paradis : Jésus est la seule bonne porte du Paradis. Nul ne peut aller au Père sans passer par lui, il est LE chemin (évangile de dimanche prochain). Or Jésus parle surtout de sortir : « quand il conduit dehors toutes ses brebis... ». Il ne s'agit donc pas de rester frileusement dans un endroit douillet avec lui, encore qu'il faut toujours se protéger contre l'ennemi intérieur ainsi que mener le combat contre soi-même aussi et la tendance à se fermer sur soi. Il s'agit de mener, à la suite du Christ, le combat également à l'extérieur, le combat de l'Évangile, de la vie, de la vérité, de la justice, de la fidélité, contre le mal, contre le péché et toutes les formes de mort. Le chrétien sort en mission, pour être témoin fidèle avec tous les dangers de s'égarer s'il perd, s'il coupe la voix du Christ. Comme Jean Baptiste, le chrétien perçoit la voix du Christ pour la répercuter dans son entourage et apprendre aux autres à la reconnaître pour la suivre à leur tour. Le Pape François parle de sortir vers la périphérie !

Exerçons-nous donc à savoir reconnaître la voix du Bon Berger au milieu des multiples sirènes du monde qui veulent nous bercer et nous berner. Nous avons à exercer notre discernement. Car il n'est pas évident de reconnaître la voix du Berger. Ce temps pascal nous a raconté comment même les disciples qui l'avaient longtemps suivi, n'arrivaient pas à le reconnaître. Pour exercer notre écoute, il faut impérativement en prendre les moyens, comme pour tout entraînement. Il y a des lieux et des temps privilégiés : Dieu ne parle pas n'importe où ni n'importe comment. Faire silence : faire taire nos bruits intérieurs, nos soucis et nos tristesses, nos joies folles aussi comme nos préjugés et idées fixes. Il faut être prière, accueil, disponibilité à l'Esprit Saint. La voix du Christ s'entend dans les Écritures : il faut les fréquenter, les prier, les annoncer, il faut en être expert ; il ne devrait pas passer un jour sans méditer au moins un verset biblique. La voix du Christ s'entend dans la communauté, dans la liturgie, dans les partages d'évangile, dans les groupes bibliques, là où se vit l'amour. La voix du Christ s'entend dans la prière en famille, dans l'entretien spirituel avec des témoins de Dieu. C'est ainsi qu'on se fait un 6ème sens qui ne trompe pas, une antenne qui reconnaît le Bon Berger sans erreur ni hésitation. Ainsi la voix du Christ devient vraiment une voix intérieure. N'oublions pas qu'écouter, c'est mettre en pratique.

Le « dimanche du Bon Pasteur » est la journée mondiale de prières pour les vocations. Prions pour qu'il y ait un terreau favorable aux vocations : prions donc pour tous les baptisés, prions pour les familles qui sont le lieu où on apprend le service, l'engagement, la disponibilité, la sainteté. Face au phénomène inquiétant de diminution et de vieillissement des prêtres, prions le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson, nombreux et saints, de grande probité, zèle, enthousiasme...